

PARMI LES MORTS-VIVANTS DE BISESERO.

reutfr0020011106dq7100ya7

par Michela Wrong

685 Mots

01 Juillet 1994

15:55 GMT

Reuters - Les actualités en français

Français

(c) Reuters Limited 1994.

BISESERO (RWANDA), 1er juillet, Reuter - La nouvelle de l'arrivée des Français court de colline en colline.

Peu à peu, des centaines de Tutsis, hommes, femmes, enfants, presque tous grièvement blessés, véritables morts-vivants, surgissent de leurs cachettes et se dirigent péniblement, en pitoyables cortèges, vers la clairière où les commandos de marine ont établi leur camp.

En volant au secours de civils tutsis menacés par des miliciens hutus dans la région de Bisesero, dans le sud-ouest du Rwanda, les hommes de l'opération Turquoise se rendent compte de l'énormité de la tâche qui les attend.

Ici, dans ces vallons boisés à 30 km au sud de la ville de Kibuye, les "commandos-marine", des hommes préparés aux missions les plus difficiles, ont pris sous leur protection un groupe de 150 villageois terrifiés.

Mais les heures ont passé et ce sont des dizaines, puis des centaines de civils, l'air hagard, qui se sont dirigés vers la clairière.

Au crépuscule, le flot n'est toujours pas tari. Des vieillards au visage émacié transportent des blessés sur leur dos. D'autres blessés arrivent en boitant, les uns appuyés sur des bâtons, les autres soutenus par un parent ou un ami.

Les vêtements en lambeaux, les pieds nus, ces réfugiés qui viennent se placer sous la protection des Français portent presque tous d'horribles blessures.

Des femmes ont le visage tailladé à coups de machette. Une fillette de quatre ans n'a plus qu'une main. Un gamin de 10 ans a été blessé par une grenade. Sa plaie qui suppure est terrible à voir.

Depuis des semaines, ils se cachent dans des ravins, des carrières et des écoles abandonnées, sans nourriture, sans soins, ne dormant presque pas. La gangrène a fait des ravages.

Pourtant, aucune plainte. Ils attendent en silence, plein d'espoir et de reconnaissance, d'être évacués par hélicoptère. Déjà le seul fait d'être ici, parmi les soldats français, est un soulagement, confie l'un d'eux.

---

"Notre premier jour de paix"

---

Quelques heures auparavant, les commandos français avaient découvert des Tutsis blessés sur le point d'être attaqués par des miliciens hutus. A quelques centaines de mètres, devant des maisons en cendres, le sol était jonché de cadavres.

Des jeunes Hutus se rassemblaient au sommet d'une colline voisine, attendant de toute évidence le départ des soldats français pour continuer leur "besogne".

Mais les commandos restent et demandent des renforts. Bientôt, une cinquantaine de soldats et des tireurs d'élite prennent position sur un

plateau balayé par le vent, les armes braquées vers les miliciens.

Une quarantaine de blessés, les plus gravement atteints, sont évacués par hélicoptère vers le camp de Nyarushishi, plus au sud. Mais au fur et à mesure que les Tutsis arrivent - ils sont maintenant 500 - les soldats comprennent qu'il leur faudra s'installer pour la nuit.

Jusqu'ici, les ordres consistaient à localiser les groupes de civils menacés et de tenter d'empêcher la poursuite des massacres. Rien sur l'établissement de camps ou de zones de protection permanentes. Il faut improviser.

Les soldats français estiment qu'il y environ 2.000 Tutsis encore cachés dans les collines. Des cadavres jalonnent les routes. "On n'a pas eu le temps de les enterrer", explique un villageois dont la femme et les cinq enfants ont été massacrés. "Chaque jour, nous étions attaqués. Il n'y a pas eu un seul moment de répit. C'est notre premier jour de paix, et nous vous remercions", ajoute-t-il.

Des combattants tutsis du Front patriotique du Rwanda se seraient infiltrés dans la région. Mais de toute évidence, les blessés de Bisesero sont des civils, armés simplement de lances, de bâtons et de machettes. "Il n'y a pas de FPR ici, rien que des Tutsis qui ont peur", affirme l'un des réfugiés.

Une version contestée par le sous-préfet de Kibuye, Fabien Gashongore, un Hutu: "Ce ne sont pas des personnes déplacées. Ce sont des rebelles qui attaquent les gens et les villages". /GK

(c) Reuters Limited 1994